

# The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3238, 18 Mars 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

**Title:** L'Illustration, No. 3238, 18 Mars 1905

**Author:** Various

**Release Date:** October 25, 2010 [EBook #33882]

**Language:** French

**Credits:** Produced by Jeroen Hellingman and Régnald Lévesque

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3238, 18 MARS 1905  
\*\*\*



[\(Agrandissement\)](#)

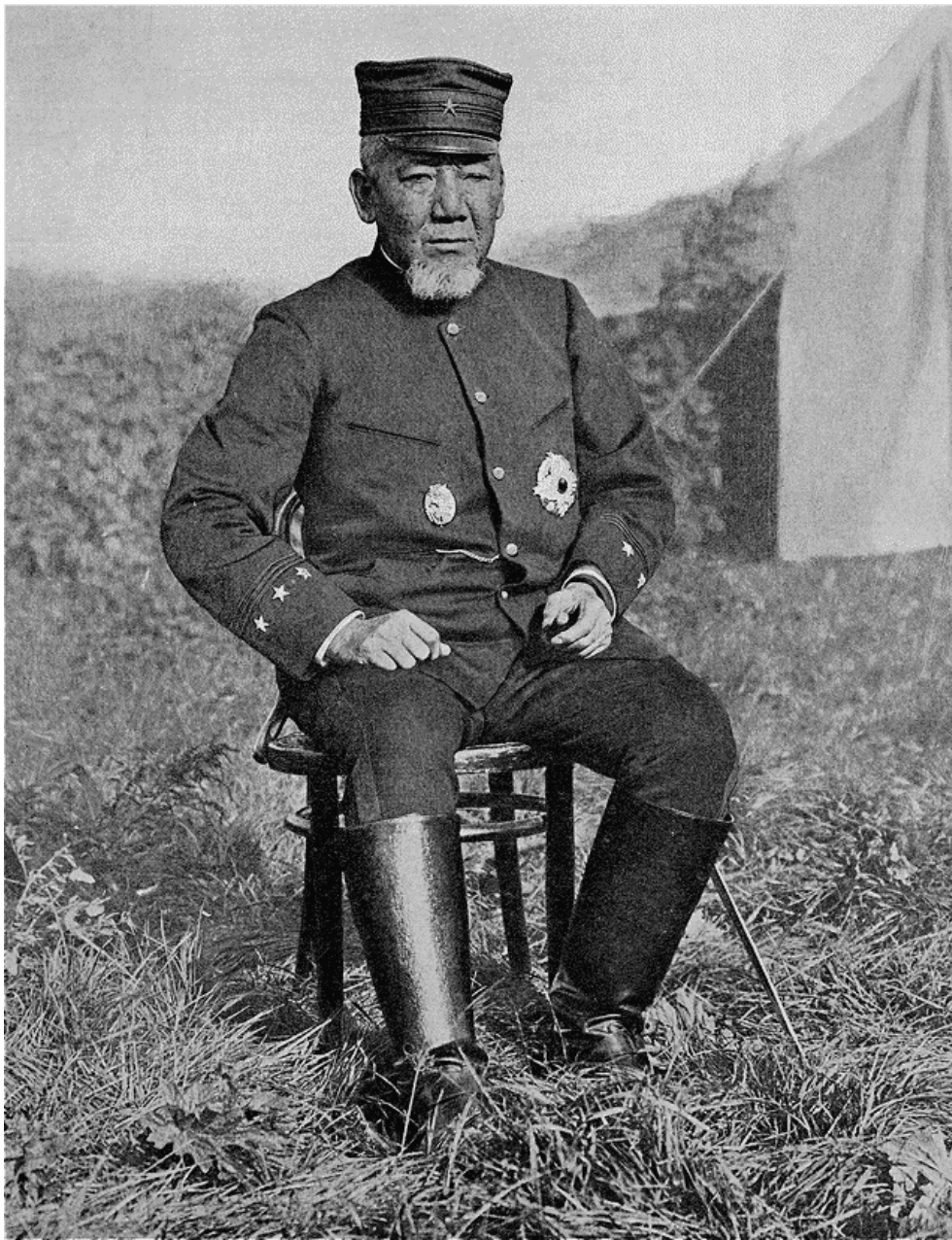
*Ce numéro comprend quatre pages tirées à part sur papier couché.  
Il contient, en supplément, une gravure hors texte en deux tons et remargée.*

# L'ILLUSTRATION

---

Prix du Numéro : 75 Centimes.SAMEDI 18 MARS 190563<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3238.

---



**LE VAINQUEUR DE MOUKDEN**  
**Le maréchal Oyama photographié par J. Hare devant sa tente.**  
*Copyright for U. S. A. by Collier's Weekly.*

*Le numéro de la semaine prochaine, portant la date du 25 mars, contiendra:*

LES VENTRES DORÉS

*la belle oeuvre dramatique de M. Emile Fabre, représentée au théâtre de l'Odéon avec un succès qui va augmentant chaque soir.*

*Paraîtront ensuite, en avril et mai, les pièces nouvelles de MM. HENRI LAVEDAN, BRIEUX, PAUL HERVIEU, CATULLE MENDES, PIERRE WOLFF, ALFRED CAPUS.*

## Courrier de Paris

### JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

J'ai passé une soirée extrêmement intéressante, cette semaine, à voir des gens s'assommer à coups de poing. Cela se passait aux Ternes, salle Wagram, et l'énorme affluence de curieux qu'attirait si loin du centre de Paris ce spectacle très spécial et un peu effarant m'avait d'abord surprise. Mais l'ami qui m'accompagnait me renseigna:

--Nos championnats de boxe, me dit-il, ont un public; un vrai public qui en suit, depuis trois années, les épreuves avec une sympathie intelligente et passionnée, et que pousse ici non pas, comme beaucoup le croient, l'amusement de voir des hommes se faire du mal en se donnant des coups, mais le désir d'applaudir à des gestes d'adresse et de courage. Tenez, regardez. Il y a dans ce que vous allez voir une beauté que vous ne soupçonnez pas...

Les deux adversaires ont escaladé d'un bond la haute estrade carrée où va se donner l'assaut. Chacun est assisté d'un «soigneur» qui vérifie rapidement la tenue du combattant, ajuste à ses poignets les gants monstrueux qu'on vient de

peser, dispose autour de lui la cuvette et la carafe pleine d'eau fraîche, un citron, des serviettes. Les deux hommes ont les mollets et le torse nus. Ils se sourient, s'abordent avec un geste de poignée de main, puis prennent du champ et, sur un signe de l'arbitre--comme subitement devenus fous--foncent l'un sur l'autre.

Et l'on voit les corps nus bondir, les bras se détendre et frapper; les chocs furieux des poings résonnent en coups mats, auxquels font écho, dans le silence de l'immense salle, les grognements de surprise, de condoléance ou d'admiration d'une foule angoissée... Coup de cloche. Une minute de repos. Deux chaises sont prestement posées à deux coins de l'estrade; les combattants s'y affalent, suants, à bout de souffle. L'un d'eux, très jeune, imberbe et de face distinguée, saigne un peu du nez et l'oeil gauche porte la marque d'un terrible coup. Le soigneur lui ventile la figure au moyen d'une serviette secouée, lui écrase aux lèvres une tranche de citron. Coup de cloche.

Ils sont debout. L'arbitre dit: «Allez.» Et de nouveau, d'un même élan rageur, éperdu, les deux corps s'entre-choquent et les poings tapent... Je demande à mon compagnon:

--Qui sont ces jeunes gens?

--Des amateurs, me dit-il. Ce très jeune homme, qui a la figure en sang, est un employé de banque. Il a pour adversaire un ingénieur. Tout à l'heure, vous verrez monter sur le *ring* un garçon très fort, qui appartient à la plus authentique aristocratie parisienne et vient ici donner et recevoir des coups de poing sous un nom d'emprunt. Les autres sont des commerçants, des étudiants, de jeunes fonctionnaires. Tous se connaissent et s'estiment; les deux jeunes gens que vous voyez en ce moment s'accabler de coups qui les épuisent sont deux amis...

Mon camarade s'amusait de ma stupeur.

--Je vois bien, me dit-il en riant, que la psychologie du boxeur est quelque chose qui vous échappe. Il vous semble qu'un homme ne puisse en frapper violemment un autre qu'à condition d'y être entraîné par un sentiment de colère et de haine; et il vous paraît invraisemblable, surtout, qu'un monsieur qui vient de recevoir dans la figure un coup de poing qui l'aveugle, lui met en sang le nez, lui casse une dent, ne se sente pas animé contre son adversaire d'un besoin fou de se venger, de lui *faire mal*... Non. Le boxeur n'éprouve pas ce sentiment-là. Le boxeur, en face de l'adversaire, se dédouble. Il n'est plus un être *sensible* et moral qui aime ou qui déteste, qui a peur ou qui a pitié. Il est une machine intelligente et raisonnante, qui ne se meut que dans le but de prouver son adresse, sa vigueur. L'excitation de la colère ou de la haine ôterait tout mérite à l'audace du boxeur; et c'est pour cela qu'il n'y a rien de plus noble que le courage sportif;--j'entends le courage qui consiste à affronter une souffrance physique *par plaisir*, et à ne jamais garder rancune d'un coup douloureux à celui qui vous l'a porté... Et ce qui vous prouve, madame, que cette façon de passer le temps a bien son charme, c'est que personne n'a forcé aucun de ces jeunes gens à venir ici se faire meurtrir de coups. Tenez: en voici un qui s'évanouit; eh bien, je parie que si vous l'interrogez dans dix minutes, il vous déclarera qu'il aime bien mieux être à sa place qu'à la vôtre.

L'assaut finissait. Soutenu par deux amis, l'un des combattants (le plus grand, le plus vigoureux d'aspect) s'en allait chancelant, ruisselant de sueur, vers le vestiaire, tandis que, fort essoufflé aussi, le vainqueur--le petit employé de banque à figure d'adolescent--quittait le *ring* dans une tempête d'acclamations et se hâtait d'aller serrer la main à l'ami qu'il venait, comme disent ces messieurs, de «descendre». Visiblement, ce petit homme était le favori de la foule. J'interrogeai mon compagnon:

--Pourquoi semble-t-on le préférer à l'autre?

--Parce qu'il est le plus petit; parce que d'avance on le considérait comme battu. Alors la surprise de cette victoire amuse; elle satisfait en nous deux penchants qui habitent l'âme de tous les Français: la sympathie que les *petits* nous inspirent quand ils sont aux prises avec les *gros*; et ce secret instinct de contradiction, de fronde, qui nous fait trouver «amusante» la victoire qu'on n'attendait pas, surtout si par avance l'adversaire a trop bruyamment nié qu'on le pût battre. C'est un sentiment qu'on cultive en nous dès le bas âge. Si vous êtes jamais allée à Guignol, madame, vous avez pu voir comme nos enfants se réjouissent de voir Polichinelle rosser le commissaire...

--Je n'ai pas vu cela, dis-je, mais quelque chose, en effet, d'équivalent. J'ai vu,

dans plusieurs salons, ces temps derniers, des Parisiens commenter narquoisement les défaites de mes compatriotes en Mandchourie. Ils ne s'en réjouissaient pas, assurément; mais, enfin, c'était bien le sentiment que vous indiquez-là. Ces victoires imprévues de nos ennemis, cette revanche des *petits* contre les *gros*, ce démenti infligé à de trop orgueilleux pronostics, amusaient visiblement leur dilettantisme: c'est Polichinelle rossant le commissaire... Vous avez raison. Et l'on a beau être l'ami du commissaire, et le plaindre de tout son coeur, et souhaiter sa revanche, on a bien de la peine à ne pas laisser voir qu'au fond--tout au fond--l'on est un peu séduit par cette gloire inattendue et paradoxale de Polichinelle. On ne l'aime pas, sans doute, mais il «intéresse». C'est notre faute, peut-être. Nous avons juré trop vite de le mettre en morceaux...

Il paraît qu'une mode est à la veille de se créer à Paris; et cela est mieux qu'une mode nouvelle, ou pis; c'est une petite révolution: on voudrait essayer de remplacer, dans la coiffure et au corsage des jeunes mariées, le bouquet de fleurs d'oranger par une touffe de marguerites et de roses blanches. Ce sont, me dit-on, des jeunes filles du monde le plus élégant qui ont imaginé cela. Des filles du peuple, en effet, n'y eussent point songé, non plus que de simples bourgeoises. Celles-là ont le respect des traditions. C'est justement de quoi les autres s'impatientent. Il déplaît à ces petites femmes d'arborer, le jour de leur mariage, une sorte d'insigne que leurs couturières ou leurs femmes de chambre ont, comme elles, arborées, ou arboreront... Le côté «égalitaire» de cette tradition choque leur fierté, et puis elles la trouvent «vieux jeu»; et c'est assez pour que leur snobisme la condamne.

Au surplus, pourquoi se gêneraient-elles? Leurs maris vont à l'autel en redingote; dans vingt ans, elles les y accompagneront en robes de visite, les roses blanches seront devenues des roses roses, et la voilette noire aura remplacé le voile blanc. Tout passe!

Tout passe, ou passera: même la mode de distribuer des prix aux écoliers. On me dit que depuis plusieurs années déjà on a renoncé, en beaucoup d'écoles, à la mode des couronnes en papier vert ou doré, que nous éprouvions autrefois tant de joie à sentir se poser sur nos fronts; fleurs d'oranger, couronnes scolaires... deux coiffures qui se démodent. Mais ce n'est pas la couronne seule qui est menacée à présent; un conseiller municipal a proposé cette semaine que les familles dont les enfants fréquentent les écoles communales de Paris fussent consultées sur la question de savoir s'il ne conviendrait pas que les volumes aussi fussent supprimés et que le prix en fût consacré à former de petites bourses de vacances dont bénéficieraient les enfants pauvres.

C'est une idée touchante et qui séduira beaucoup de pères de famille, notamment ceux dont les enfants n'ont jamais de prix. Elle séduira aussi, çà et là, les philosophes (trop nombreux!) qu'exaspère la glorification d'une supériorité, quelle qu'elle soit, et à qui le «fort en thème», avec son précieux chargement de volumes dorés sur tranches, apparaît déjà comme une espèce de petit tyran. Le fort en thème, c'est quelqu'un qui a réussi; c'est quelqu'un *qui s'élève...* et de qui, par conséquent,--dès l'école,--il semble sage de se méfier. On ne l'empêche pas d'être le premier de sa classe, parce que cela est impossible; mais on lui répète, en toute occasion, que ses prix ne sont vraiment la preuve de rien; qu'il croit savoir quelque chose et qu'il ignore tout; que, dans la vie, ce sont probablement les cancre qu'il a battus au lycée qui le battront. Si bien que les insuccès scolaires, qui étaient autrefois un sujet d'humiliation dans les familles, y répandent maintenant une sorte de gaieté. C'est le cancre qui fait le malin et le bon élève qui a l'air bête... Au moins la joie lui restait-elle, à ce fort en thème, d'accumuler de beaux livres dans sa bibliothèque; et voilà qu'on parle de lui retirer cette joie--la dernière.

Il est vrai que ce seront les pauvres, à ce qu'on dit, qui en profiteront. Méfions-nous!

L'intérêt des pauvres est qu'on les aime: et je ne pense pas que ce soit un bon moyen de les faire aimer de nos enfants que de voler à ceux-ci leurs livres de prix, sous prétexte de charité. Combien sont de plus fins psychologues ceux qui pensent qu'on ne secourt bien la misère qu'en fournissant aux riches l'occasion, non de se sacrifier, mais de se réjouir en son honneur! Je sais des femmes d'excellent coeur qui payent volontiers vingt francs le plaisir d'assister à un concert de bienfaisance, et qui seraient très vexées qu'on les forçât, pour faire l'aumône, d'enlever vingt francs de fleurs à leur chapeau.

SONIA.

Celui qui veut empêcher de dire la messe est plus fanatique que celui qui la dit.  
ROBESPIERRE,

\*  
\*\*

Les révolutions: on appelle ainsi les brutalités du progrès. VICTOR HUGO.

\*  
\*\*

Il n'y a guère que les morts qui ne disent point de mal des médecins, quoique étant les seuls à s'en passer et les plus fondés probablement à s'en plaindre.  
PAUL HERVIEU.

\*  
\*\*

La tradition: un soutien à la fois et un obstacle.

\*  
\*\*

Dire du mal des médecins et des femmes est l'inoffensive revanche de la faiblesse qui nous met et retient sous leur joug.  
G.-M. VALTOUR.



La maison vue du jardin.--Phot. Fortin.

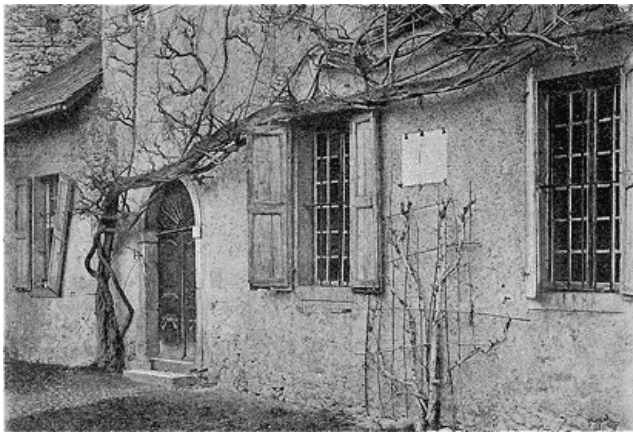


Mme de Warens d'après un pastel de la Tour. des guides obsédants, visiter le petit musée où, à l'aide de meubles d'authenticité douteuse, on s'est efforcé de reconstituer l'intérieur où vécurent les deux amis.

## L'ACQUISITION DES CHARMETTES

Les Charmettes, cette agreste maison de Mme de Warens, blottie au fond d'un vallon de la Savoie, à deux pas de Chambéry; les Charmettes, où Jean-Jacques coula auprès de la «Maman» quelques-uns des rares bons jours de sa vie aventureuse, allaient être vendues, c'est-à-dire accaparées, fermées aux pèlerins, détruites peut-être. L'Etat, en accordant 25.000 francs pour le rachat de cette maisonnette, fameuse dans l'histoire de la littérature, la conserve au culte de Rousseau. Les fidèles, de nouveau, pourront librement errer dans les allées étroites du jardinet, bordées de roses en été, et y rêver devant le calme horizon de montagnes; ils pourront franchir la porte basse, cintrée, que, les premiers soleils revenus, des glycines vénérables et toujours vigoureuses ombragent de leurs grappes mauves et, sous la conduite

Mme de Warens règne encore là en effigie et la reproduction photographique d'un pastel de Quentin de la Tour, retrouvé, en 1894, à Londres, et identifié par lady Playfair, image où la «Maman» revit telle que la décrivent les *Confessions*, avec «un air caressant et tendre, un regard très doux, un sourire angélique» est l'une des choses les plus attachantes de cette galerie de souvenirs, l'une de celles devant lesquelles le visiteur s'arrête plus volontiers.



**La façade des Charmettes, avec sa glycine.--Phot. Fortin.**

## **LA GUERRE VUE PAR LES PHOTOGRAPHES**

### **JIMMY HARE**

Le nom de M. Hare est familier aux lecteurs de *l'Illustration*. Tandis que Victor Bulla suivait les opérations du côté des Russes, Jimmy Hare partageait la fortune des armées japonaises. Grâce à ces deux collaborateurs précieux, nous avons pu, de semaine en semaine, donner ici la vision authentique, réelle, des péripéties saillantes de la campagne actuelle.

Il n'aura échappé à personne combien cette image de la guerre, fidèlement enregistrée par l'objectif, incapable d'un mensonge ou d'une complaisance, est inattendue, lointaine des tableaux épiques qui nous la montraient autrefois.

Où sont les batailles pompeuses d'un Wouwerman, qui semblent la permanente illustration des ronrons de Boileau: «Grand Roy, cesse de vaincre...»? Où, les théâtrales compositions dans lesquelles Gérard ou Gros immortalisaient, selon le style décrété par le maître, les chapitres de l'épopée impériale?

Nous en étions demeurés, comme impressions de guerre, aux panoramas qui se multiplièrent après la guerre de 1870-1871, aux pittoresques épisodes de Neuville ou de Detaille. Déjà, auprès d'eux, les patients tableaux consacrés par M. Meissonier à la guerre d'Italie, son *Solférino*, avec l'empereur à cheval, comme centre d'intérêt et centre d'action, apparaissaient un peu faux et guindés. Et voici que la photographie nous fait toucher du doigt la réalité même.

Revoyez, dans la série d'envois de Victor Bulla que nous donnions il y a huit jours, ce général en capote grise, qui passe, inspectant les tranchées entre deux engagements, descendu du piédestal décoratif que fait à Bonaparte passant les Alpes son cheval fougueux, la crinière éployée par l'aquilon; cette petite voiture cahotante, attendant les blessés sanglants. Voyez encore, d'autre part, ce groupe, qu'on nous montre ici, de soldats japonais s'avançant à l'attaque en rampant derrière un talus.

La guerre d'aujourd'hui, c'est cela: quelques flocons qui fument au loin dans le ciel, des hommes qui se glissent à plat ventre, prudents et profilant, pour s'abriter, de chaque repli du terrain. C'est d'une série de menus incidents tout pareils qu'est faite désormais, c'est ainsi qu'on voit une bataille où disparaissent cent mille soldats!

Vous plait-il, maintenant, de connaître l'homme qui a peut-être le plus contribué à nous apporter cette révélation?

Jimmy Hare, citoyen américain, a cinq pieds cinq pouces. C'est donc un tout petit homme, aux environs de la cinquantaine. Depuis le commencement de la campagne, une barbe opulente lui est poussée, une barbe bien slave, qui lui donne une ressemblance vague avec feu l'amiral Makharof. Et comme, avec cela, il monte le plus gros, cheval, sans doute, de toute l'armée japonaise, un robuste trotteur australien, on le prendrait volontiers, à la taille près, pour un Russe pur sang.

Jimmy Hare n'est pas, selon sa propre expression, un de ces «pousse-boutons» comme vous ou moi, et un tas d'autres, reporters, voyageurs, explorateurs et, par-dessus le marché, photographes, qui, partant d'un pied léger à la recherche de sensations neuves, se munissent, à tout hasard, d'un appareil portatif, simple et commode à manoeuvrer, afin de pouvoir, au besoin,

rapporter quelques clichés. Jimmy Hare est essentiellement, exclusivement, le «reporter photographe», et l'on ne saurait assez dire quel tranquille courage il déploie dans l'accomplissement de sa rude et périlleuse mission et de quelle passion il aime son métier, avec ses risques, ses joies, parfois, ses souffrances!



**Jimmy Hare, correspondant-photographe du *Collier's Weekly* américain et de *l'Illustration* française.**

Lors de la bataille de Wi-Ju, pour avoir le «détail» qui seul importe, à son avis, il n'hésita pas, trompant la surveillance des censeurs, à courir au coeur de la bataille. Il fut le premier des correspondants de guerre qui passa le Yalou, se traînant, à genoux dans les sables. Son serviteur l'avait abandonné, son cheval était fourbu; mais, le lendemain matin, pâle, tremblant la fièvre, il développait, joyeux au fond de l'âme, les plus beaux, les seuls clichés qu'on ait pris là.

Après Liao-Yang, égaré dans la ville, sans couvertures, sans abri, couchant sur la terre, se nourrissant de blé vert, il demeurait plein de sérénité.

Ceux qui ont vu et qui verront les centaines d'images saisissantes qu'il a envoyées du théâtre de la guerre ne sauront jamais les peines qu'elles ont coûtées.--G. B.



OKU,



NOGI,



KUROKI,

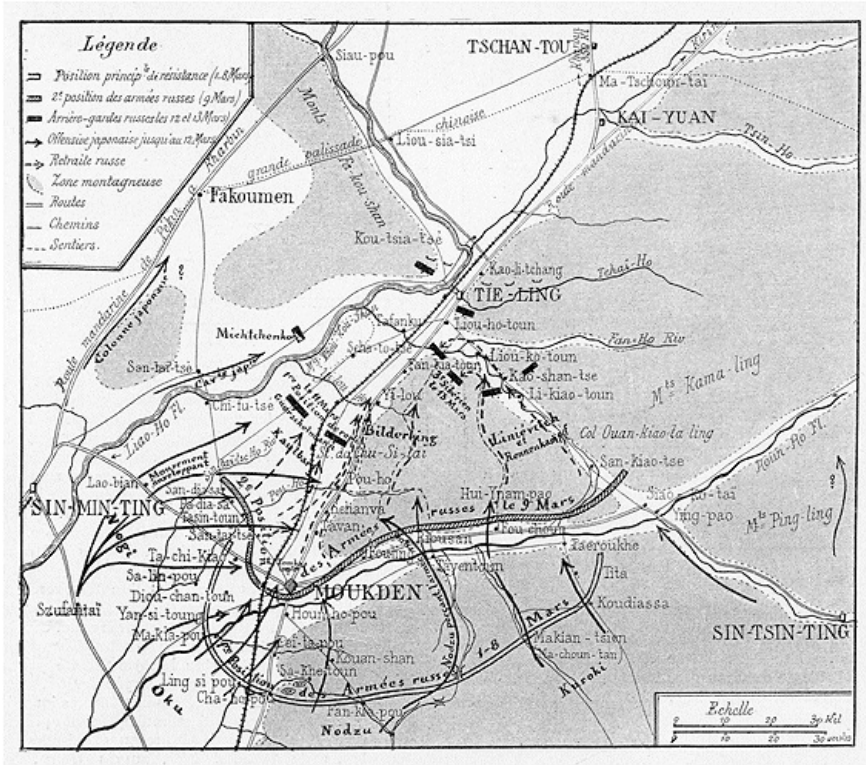


NODZU.

**Les généraux commandant les quatre armées japonaises, sous les ordres du maréchal Oyama.**

FIN DE LA BATAILLE DE MOUKDEN La bataille de Moukden, dont nous avons, la semaine dernière, esquissé la première partie jusqu'au 7 mars, a abouti pour la Russie à une terrible défaite.

Les circonstances de cette formidable mêlée, qui a mis aux prises huit cent mille hommes pendant douze jours, ne sont pas encore complètement éclaircies, et ce n'est que beaucoup plus tard qu'on pourra tracer un tableau exact et détaillé de cette bataille, où le maréchal Oyama et ses lieutenants, les généraux Kuroki, Nodzu, Oku et Nogi, ont triomphé avec une si écrasante supériorité. Pourtant la carte ci-contre résume graphiquement, aussi clairement que possible, les données fournies jusqu'à présent, par les dépêches.



Les traits pleins terminés en pointes de flèche indiquent toutes les directions qu'a prises l'irrésistible offensive des Japonais.

C'est le 8 mars que les armées russes du centre et de l'aile gauche, après l'échec d'une contre-offensive tentée par Kouropatkine lui-même dans la région de Yan-Si-Toung, au sud-ouest de Moukden, durent se replier par échelons vers leur deuxième position, sur la rive droite du Houn-Ho. Depuis plusieurs jours déjà, les convois se hâtaient vers le nord, sur la route de Tié-Ling, et Kouropatkine pouvait espérer que ses arrière-gardes contiendraient quelque temps Nodzu et Kuroki au delà du fleuve qui charriait et dont les ponts avaient été coupés. Mais, dans la nuit du 8 au 9, le Houn-Ho gela à nouveau. Les divisions de Nodzu ne perdirent pas une heure: le 9 mars, à 3 heures du matin, elles traversaient la vallée, se jetaient sur Riou-san et pénétraient dans la montagne, coupant en deux les armées russes entre Moukden et Fouchoun.

Il n'y avait plus un moment à perdre pour évacuer Moukden où 100.000 à 150.000 hommes allaient être investis dès que les avant-gardes de Nogi et de Nodzu se rejoindraient vers Tavan ou Schanva. L'évacuation eut lieu dans la nuit du 9 au 10, et le 10 mars, à 10 heures du matin, Oku et son état-major faisaient sans coup férir leur entrée dans la capitale de la Mandchourie.

Les traits interrompus à pointes de flèche indiquent les lignes de retraite des armées russes. Un coup d'oeil sur le croquis permet de juger la situation de celles de Kaulbars et de Bilderling et d'imaginer ce que fut leur marche sur Tié-Ling. Trois brigades fraîches, commandées par Guerschelmann, et intervenant le 11 mars vers Chu-Si-Taï, ont seules pu conjurer un désastre complet.

L'armée russe semble avoir perdu plus du tiers de son effectif (40.000 à 50.000 prisonniers et 100.000 tués et blessés) et une grande partie de son artillerie et de ses approvisionnements. Et déjà on signale une colonne japonaise marchant sur Fakoumen, au nord-ouest de Tié-Ling, tandis qu'une autre se préparerait à franchir les monts Kama-Ling, à l'est.

Le maréchal marquis Ivaô Oyama, que la victoire de Moukden consacre grand capitaine, est âgé de soixante-deux ans. Nous avons déjà publié plusieurs de ses portraits. Celui que nous donnons a été pris, au cours de la campagne actuelle, par notre correspondant, le photographe américain J. Hare. Il diffère des précédents par une barbiche que le généralissime japonais a laissé pousser et qui allège un peu sa lourde physionomie, aux traits fortement marqués par la petite vérole. Détail à noter: Ivaô Oyama était en France, chargé d'une mission d'études militaires, au moment où éclata la guerre franco-allemande de 1870-1871, et il en suivit les péripéties. Rentré au Japon, il fut le premier à initier l'armée de son pays à la pratique des lois de la guerre des Etats civilisés, en même temps qu'aux règles de la tactique et de l'armement modernes. En 1884, il fit un nouveau voyage d'études en Europe. En 1894-1895, pendant la guerre avec la Chine, il commandait le second corps d'armée, et c'est lui qui prit alors Port-Arthur aux Chinois... Il a fait beaucoup mieux depuis.





### **LES TROUBLES INTÉRIEURS EN RUSSIE.--Conflits sanglants entre Tartares et Arméniens, à Bakou.**

Une de nos photographies de la semaine dernière montrait le champ de carnage, lugubre mais glorieux, de la colline Poutilov en Mandchourie. Voici encore--et nous nous en excusons auprès de nos lecteurs--d'autres amoncellements de cadavres, et ceux-ci sont peut-être plus horribles à voir, car ce ne sont plus des corps de soldats tombés à l'ennemi: ce sont quelques-unes des victimes de conflits sanglants qui ont éclaté récemment à Bakou, en Caucasic, entre la population chrétienne et la population musulmane. Outre 1.500 blessés, on aurait compté 640 morts, dont 340 Arméniens, 260 Tartares, 40 Russes Géorgiens, Polonais ou juifs. Au milieu de tant de catastrophes qui s'abattent de toutes parts sur la Russie, celle-là avait passé presque inaperçue.



**Le général Kuroki prenant part lui-même au concours de tir.**

Le général Kuroki, commandant de la 1<sup>ère</sup> armée japonaise, n'est pas, sans répit, l'homme grave, le taciturne que se sont appliqués à dépeindre les correspondants des journaux sur le théâtre de la guerre.

A une réception organisée au camp en l'honneur des attachés militaires étrangers, des journalistes accrédités à son armée et des officiers de son état-major, il avait imaginé d'instituer un grand concours de tir où les armes devaient être exclusivement des fusils pris sur les Russes. Un grand choix de prix était offert à l'émulation des lauréats: caisses de Champagne, de whisky, boîtes de conserves, cigares excellents de la Havane. La petite fête eut un très vif succès. Son organisateur, le général Kuroki, le général Fuji, chef d'état-major de la 1<sup>ère</sup> armée, ne dédaignèrent pas de disputer aux invités le prix de l'adresse. Allongé sur une natte, le commandant de la 1<sup>ère</sup> armée tira exactement le nombre de balles par lui attribué à chaque concurrent. Il ne fut pas extrêmement heureux, ajoute-t-on,--ni lui, ni le général Fuji. En revanche, les deux attachés français, le colonel baron Corvisart et le capitaine Payeur, furent parmi les vainqueurs.



**Le colonel baron Corvisart, attaché militaire français.**--Photographies Hare, copyright by Collier's Weekly.

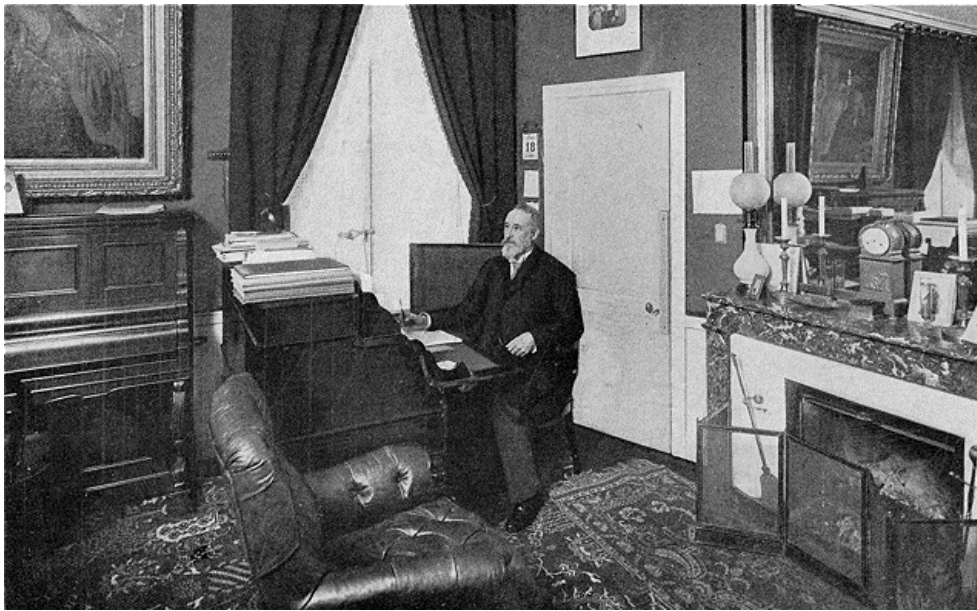
**UN CONCOURS DE TIR ENTRE OFFICIERS JAPONAIS ET ATTACHÉS MILITAIRES ÉTRANGERS AU CAMP DE KUROKI.**



[\(Agrandissement\)](#)

**ÉVACUATION DES BLESSÉS VERS LES HOPITAUX DE MOUKDEN, APRES UN COMBAT AUX AVANT-POSTES**

*D'après une photographie de notre correspondant, Victor Bulla. Prise au commencement de février, après un combat d'avant-postes livré près du Cha-Bo par un détachement de l'armée de Liniévitch, la photographie de Victor Bulla, si tragique qu'elle soit déjà, ne peut donner qu'une faible idée du spectacle effroyable que présente actuellement la retraite de l'armée russe tout entière. Au milieu d'avril seulement, nous pourrons recevoir des documents photographiques sur la bataille de Moukden et ses désastres.*



**LA DEMISSION DU DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE.--M. Théodore Dubois dans son cabinet de travail.**

*M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, vient de prendre la résolution de faire valoir ses droits à la retraite. Agé de soixante-sept ans, il a passé sa jeunesse dans la maison, comme élève, jusqu'au prix de Rome remporté en 1861; il y compte vingt-cinq années de service, comme professeur, et il y en a neuf qu'il occupe la direction où il fut appelé à la mort d'Ambroise Thomas. Pour motiver sa démission, l'éminent compositeur invoque le besoin de repos, un repos laborieux d'ailleurs, qu'il entend consacrer à des travaux personnels. En tout cas, son départ est un événement d'importance dans le monde artistique dont le Conservatoire est le temple et certains augures croient y voir le signe précurseur d'une réforme de l'institution.*



**L'ORPHELINAT DES ARTS EN FÊTE.--Arrivée des enfants à l'Ecole des Beaux-Arts.**

*Dimanche dernier eurent lieu l'assemblée générale et la distribution des prix de l'Orphelinat des Arts, dans l'hémicycle de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz. Mme Poilpot, présidente du comité, exposa la situation de l'oeuvre si utile dont la regrettée Marie Laurent fut la fondatrice, et le sous-secrétaire d'Etat prononça une chaleureuse allocution; puis, la séance administrative terminée, pour la, cérémonie des récompenses, agrémentée d'un attrayant programme musical, on introduisit les soixante-cinq pensionnaires que de grands omnibus avaient amenées de Courbevoie, fillettes aux costumes noirs, aux collerettes blanches, aux cheveux noués d'un ruban blanc. Et, malgré ces couleurs de deuil, la fête familiale dut le meilleur de son charme à la présence de ce gracieux bataillon.*



Le chauffeur Audoire. Le mécanicien Mercier. Le prince de Bulgarie.  
M. Morizot, ingénieur.

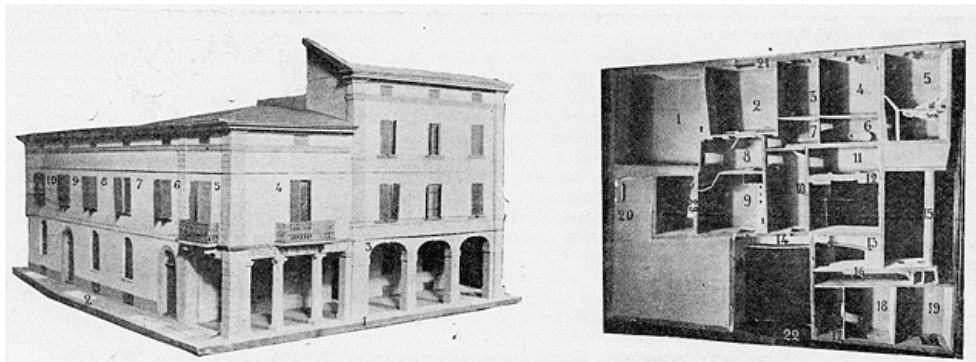
### **COMMENT LE PRINCE FERDINAND DE BULGARIE, REVENANT DE LONDRES PAR CALAIS, EST ARRIVÉ A PARIS**

Samedi dernier, 11 mars, au moment du court arrêt en gare d'Abbeville du train rapide numéro 6, allant de Calais à Paris, on vit sortir d'un wagon-salon un homme de haute taille, ganté de blanc, vêtu d'un ulster, coiffé d'une casquette, le visage à demi masqué par des lunettes d'automobiliste aux verres fumés. Il se dirigea vers la locomotive sur laquelle il monta; un coup de sifflet strident retentit, puis le train se remit en marche. A 5 h. 20, il stoppait à son terminus; tout le monde descendait, et alors l'homme mystérieux apparaissait, toujours très correct, mais quelque peu barbouillé de suie. A peine avait-il touché du pied le quai de la gare du Nord que tout le haut personnel se précipitait à sa rencontre en lui prodiguant les marques d'une profonde déférence. «Enchanté, ravi, déclarait-il; voyage très intéressant; je recommencerai.» Ce personnage, la chronique l'a déjà révélé, n'était autre que le prince Ferdinand de Bulgarie. Celui-ci revenant de Londres et ayant manifesté le désir d'agrémenter d'un numéro inédit le programme de son déplacement, on s'était empressé de satisfaire la royale fantaisie de Son Altesse. Voilà comment, en compagnie de M. Morizot, ingénieur de la traction, du mécanicien Mercier et du chauffeur Audoire, sur une superbe compound dernier modèle, portant le numéro 4999 et construite d'après les plans de M. l'ingénieur en chef du Bousquet, le prince, bravant une pluie battante, put goûter l'ineffable griserie du 120 à l'heure. Par ces temps d'automobilisme, un souverain ne saurait être plus moderne.

Une curieuse innovation aura marqué les débats du sensationnel procès Bonmartini, qui se poursuivent devant la cour d'assises de Turin.

A l'audience du 10 mars, Me Nasi a annoncé que la partie civile, afin d'épargner aux jurés et à la cour le voyage à Bologne, avait fait fabriquer à l'Ecole des arts et métiers d'Imola, par les soins de l'ingénieur Remigio, son directeur, un modèle réduit de la maison du crime. Sur l'ordre du président, il a été immédiatement procédé à l'exhibition de cette maquette, une véritable maison de poupée à l'usage des enfants riches. Construite en bois et plâtre, à l'échelle de 1/20, elle mesure 1m,50 de long, 1m,30 de large et 0m,60 de haut, se démonte très facilement, de façon à découvrir la fidèle reproduction des appartements, avec leur distribution et leurs aménagements. Deux séries de numéros,--de 1 à 17 pour l'extérieur, de 1 à 23 pour l'intérieur,--correspondent à un état de lieux détaillé et fournissent toutes les précisions nécessaires. Par exemple, dans la première série (façade sur la via Mazzini), les numéros 1 et 5 indiquent les fenêtres à balcon de la chambre à coucher du comte Bonmartini; le numéro 12 (via Guerrazzi) la porte cochère par où sont entrés Tullio, Naldi et la Bonetti, etc.; dans la seconde (intérieur); le numéro 1 est la chambre du comte, le numéro 8 le couloir où l'on a trouvé le cadavre de la victime, les numéros 16 à 20 désignent le logement du docteur Secchi et le couloir de communication qui favorisait les rendez-vous entre celui-ci et la comtesse...

Grâce à cette maquette, les jurés peuvent donc, sans se transporter à Bologne, reconstituer dans leur cadre toutes les péripéties du drame. Les avocats de la défense ont, il est vrai, contesté la valeur documentaire de la maison minuscule; mais deux ingénieurs experts, appelés par le président, sont venus attester, sous la foi du serment, qu'elle était un chef-d'oeuvre d'exactitude.



**Une originale pièce à conviction à la cour d'assises de Turin: maquette (vues extérieure et intérieure) de la maison où fut assassiné le comte Bonmartini. (Pour l'explication des numéros, voir l'article ci-haut.)--**

*Phot. Nino Fornari.*

#### LE PLUS GROS DIAMANT DU MONDE.

On vient de découvrir, au Transvaal, dans la mine «Premier», près de Pretoria, un diamant monstre, le plus volumineux qu'on connaisse à l'heure actuelle. Et, comme tous les diamants célèbres doivent avoir leur nom propre, on l'a baptisé le *Cullinan*.

Le *Cullinan* emplit la main d'un homme: il a 10 centimètres de longueur, 6 1/4 de largeur, 3 3/4 d'épaisseur. C'est donc une sorte de table ou de plaque. Il pèse brut 3.024 carats 3/4,--soit 620 gr. 68. Rappelons que le *Régent*, taillé, pèse seulement 136 carats. Mais on sait que la beauté de sa forme, la qualité de son eau, à peu près sans défaut, sont surtout ce qui en fait l'une des plus belles gemmes du monde. On dit le *Cullinan* également très pur.



**M. Walter  
Brunton,  
administrateur  
de la mine,  
tenant dans sa  
main le diamant  
(valeur 25  
millions de  
francs).**

**Vue générale de la mine Premier,  
près de Pretoria (la croix blanche  
marque remplacement où gisait le  
diamant Cullinan).**

**M. Fred. Wells,  
contremaître de  
la mine Premier,  
indiquant  
l'endroit où il a  
découvert le  
diamant.**

## **LA DÉCOUVERTE DU PLUS GROS DIAMANT DU MONDE**

Détail assez curieux, ce fut un peu par hasard que l'on découvrit le monstrueux diamant; dans la soirée du 20 janvier, M. Fred. Wells, contremaître de la mine, faisait une tournée sur les travaux, entre quatre et cinq heures, quand il remarqua sur le sol un reflet qui attira vivement son attention. Il s'approcha: les rayons du soleil qui déclinait allumaient une aigrette lumineuse sur une pointe cristalline émergeant du sol légèrement. M. Wells tira son couteau, creusa le sol autour du caillou brillant, s'enfiévrant, à mesure que la pierre résistait, au point qu'il cassa la lame de l'instrument et finit par arracher la précieuse pierre. M. Wells n'avait pas perdu sa journée!

### **LES SOUS-PRODUITS DE LA FABRICATION DU GAZ.**

Aucune industrie n'est plus intéressante à suivre dans son développement que celle de la fabrication du gaz et cette histoire est d'autant plus curieuse qu'elle nous montre que, jusqu'à ces temps derniers, le prix du gaz était le même qu'au temps où le coke était à peu près le seul sous-produit utilisé dans cette fabrication.

Aujourd'hui, cependant, bien longue est la liste des produits dont la vente est assez rémunératrice pour que la valeur du gaz puisse être considérée à peu près comme nulle.

Et d'abord, dans les eaux de condensation, ce sont des sels ammoniacaux, des cyanures utilisés pour la fabrication du bleu de Prusse, des goudrons servant à la production de la benzine, du toluène, de la naphtaline, de l'anthracène, des huiles lourdes et du brai.

Puis, dans les cornues, on trouve du graphite dont on se sert pour la fabrication des charbons électriques et des charbons de piles.

Puis, le poussier de coke, aggloméré à l'aide du brai provenant du goudron, est converti en briquettes employées pour le chauffage des générateurs fixes et pour le chauffage domestique.

Enfin, le résidu acide provenant du traitement des huiles légères, très gênant jusqu'à ces temps derniers parce qu'on ne pouvait pas l'écouler à l'égout, est maintenant transformé en sulfate commercial en même temps qu'il sert à obtenir de la pyridine, utilisée en Allemagne pour la dénaturation de l'alcool.

On voit, par cette énumération encore incomplète, quelles richesses on a laissées se perdre pendant près de trois quarts de siècle.

### **COMBIEN D'HEURES L'ENFANT DOIT-IL DORMIR?**

«C'est assez de dormir sept heures; ne permettons à personne huit heures de sommeil», tel est le précepte de l'Ecole de Salerne; et même les stoïciens jugeaient que six heures devaient suffire.

Mais ces formules ne tiennent aucun compte de l'âge qui, cependant, est un élément primordial dans l'appréciation de la durée physiologique du sommeil.

Tandis qu'on admet que le vieillard n'a pas besoin d'un long sommeil, et que le contraire est généralement chez lui un signe de maladie, tout le monde s'accorde pour reconnaître que l'enfant doit dormir longtemps, et d'autant plus longtemps qu'il est plus jeune; car c'est pendant le sommeil que se fait l'intégration des tissus et des organes, qui n'est possible que dans les périodes de repos des fonctions.

Quelle est donc la durée de sommeil nécessaire aux enfants? Le congrès anglais d'hygiène scolaire, qui vient de se réunir à Londres, avait à se prononcer sur cette question. Il a fixé, pour les enfants de moins de quinze ans,

un minimum de neuf heures.

#### LE RENNE COMME AGENT DE CIVILISATION.

Voulant faire pénétrer la civilisation et l'industrie dans l'Alaska, le ministère de l'instruction publique des Etats-Unis a fait, depuis quelques années, une curieuse et intéressante tentative. Pour pouvoir établir des écoles et préparer des citoyens utiles et industriels dans la population esquimaude, il faut d'abord donner à la population existante des moyens de vivre. Et c'est pourquoi le ministère de l'instruction publique a commencé par introduire le renne dans l'Alaska. Cet animal n'y existe pas naturellement, comme en Sibérie. On a donc fait venir un certain nombre de rennes pour établir, dans l'Alaska, l'élevage du renne, l'art de l'élevage étant enseigné dans les écoles. De 1892 à 1902, il a été importé 1.280 rennes de Sibérie. Ceux-ci ont été débarqués à Port-Clarence où une station a été établie: de là, ils ont été répartis dans d'autres centres, qui vont maintenant jusqu'à la pointe Barrow sur l'océan Arctique, et à la vallée Kuskowim au sud du Yukon, à plus de 1.500 kilomètres de la pointe Barrow. Tout le long de la côte, entre ces deux points, sur la mer de Behring et l'océan Arctique, il y a maintenant huit stations de rennes: cet hiver même deux stations nouvelles sont en cours d'établissement, à 1.500 kilomètres dans l'intérieur de l'Alaska. En octobre dernier, le nombre total des rennes était de 8.190.

Pour faire donner à sa tentative les résultats les plus avantageux, le gouvernement américain procède de la façon suivante: à chaque station, le directeur fait choix d'un certain nombre de jeunes indigènes intelligents et ambitieux, et les inscrit comme apprentis-éleveurs. Ils apprennent la manière de traiter et d'utiliser le renne. A la fin de chaque année d'apprentissage--la durée totale de celui-ci est de cinq ans--l'apprenti qui a bien fait sa besogne reçoit deux rennes en cadeau. A la fin de la cinquième année, tout apprenti qui a donné satisfaction reçoit autant de rennes qu'il lui en faut pour constituer un troupeau de 50. C'est ce troupeau qui va servir de base à sa fortune, s'il a su profiter des enseignements reçus. Le renne est utilisé comme aliment et comme animal de transport, sa peau fournit un vêtement chaud. Il y a actuellement 68 Esquimaux qui possèdent entre eux 2.841 rennes et font vivre comme employés, gardiens, etc., 250 de leurs semblables. Comme il y a 20.000 Esquimaux environ dans l'Alaska, on voit qu'il reste beaucoup à faire. Mais les résultats déjà acquis sont très encourageants; et l'on entrevoit le jour où, grâce à l'industrie du renne, une population se sera constituée, qui, assurée de vivre, ayant en main un gagne-pain certain, pourra recevoir une éducation plus générale aussi et devenir une source de citoyens utiles et cultivés. Après avoir appris aux Esquimaux à élever le renne, le gouvernement leur donnera le moyen de s'instruire d'autres choses et de se civiliser graduellement.

#### LA LUTTE CONTRE LA GRÊLE.

En dépit des insuccès qui ont été relevés par quelques adversaires des canons paragrêles, cette artillerie toute pacifique semble avoir conquis déjà nombre de régions agricoles.

Dans le Beaujolais, notamment, 28 sociétés se sont syndiquées, disposant de 402 canons. C'est là un chiffre respectable.

D'ailleurs, à mesure que les essais se multiplient, la réalité de la défense des vignobles par ce procédé paraît moins contestable, et il n'est pas douteux que les canons, les fusées ou les bombes fonctionnent comme de véritables paratonnerres, agissant au sein même des nuages.

#### Le «MOELLEUX» DES VINS.

On sait combien les gourmets apprécient la qualité connue sous la dénomination de *moelleux* des vins, c'est-à-dire cette sorte de *velouté*, très sensible au goût, et qui donne au vin tant de qualité.

M. Müntz, de l'Institut, a fait des recherches sur la nature de cette propriété précieuse et il a trouvé qu'elle tenait à la présence, dans les gommés du vin, d'une certaine quantité de pectine, substance que l'on trouve dans un assez grand nombre de fruits et d'où dépend la prise en gelée du suc de ces fruits. Cette pectine se constitue elle-même aux dépens d'un sucre, la pectose, des tissus végétaux.

Plus il y a de pectine dans le jus du raisin, plus le moelleux du vin est grand; et plus la maturité du raisin est avancée, plus la proportion de pectine est élevée.

Pour obtenir cette qualité si appréciée, il faut donc laisser mûrir à fond les vendanges, et même laisser les grains se ramollir, comme on le fait d'habitude pour certains vins, notamment pour ceux de Sauterne.

### Mouvement littéraire.

*La Beauté d'Aleias*, par Jean Bertheroy (Flammarion, 3 fr. 50).--*Esclave*, par Gérard d'Houville (Calmann-Lévy, 3 fr. 50).--*Le Prisme*, par Paul et Victor Margueritte (Plon, 3 fr. 50).

#### LA BEAUTÉ D'ALEIAS.

La jeune Doris, d'Egine, a donné les premiers battements de son coeur au jeune athlète Alcias, dont les ancêtres ont cueilli tant de lauriers dans les jeux de la Grèce. D'une gracilité vigoureuse, d'une souplesse et d'une force surhumaines, Alcias dépasse en beauté tous les hommes de ce beau pays. Ce que Doris adore en lui, ce n'est ni son âme, ni sa fortune, ni les douces paroles de ses lèvres: c'est sa beauté. Mais comment Vicias peut-il répondre à ses vœux et l'épouser? N'est-il pas tenu, jusqu'à ce qu'il ait conquis tous les prix, à une continence absolue? La chasteté, gardienne de la force, est imposée aux athlètes. Comme il aime Doris, il se hâte de passer par tous les travaux et de couronner rapidement sa carrière. Aux jeux Pythiques, aux jeux Olympiques, il terrasse ses adversaires. A la lutte de Némée--la lutte ultime--Alcias remporte encore la victoire, mais à quel prix! Le poing ganté du ceste de son rival lui a enlevé la lumière des yeux. En lui voyant le regard éteint, Doris sent que le charme est rompu. Ce que cette Grecque d'Egine idolâtrait dans Alcias, c'était la perfection du corps, l'harmonie divine de tous les traits. Sans beaucoup d'espoir, elle le mène au sanctuaire d'Epidaure où s'opèrent, sous la direction des Asclépiades, de nombreux miracles. O bonheur! Alcias recouvre à la fois la clarté des yeux, la beauté première et tout l'amour immense de Doris. A côté de ces deux êtres, Mme Jean Bertheroy a imaginé une poétesse, soeur d'Aleias, laquelle, malgré la chasteté qu'elle doit à la déesse de la Sagesse, s'est donnée à un sculpteur, Osthànès, lequel semble puni des dieux --la scène reste dans un certain vague, peut-être voulu--pour être sorti des traditions et du style conventionnel et avoir représenté, dans sa réalité, le bel Alcias. On peut faire des réserves pour cette partie du roman. Mais quelle poésie! Il y a l'amour éternel, le même partout! Il y a la Grèce dans ses temples, dans ses jeux, dans ses paysages, dans ses nobles passions! On en devient le citoyen heureux en lisant la *Beauté d'Aleias*; on se mêle au peuple d'Egine; on se plonge avec ravissement dans le torrent d'idéalisme qui s'échappe de l'âme poétique de Mme Jean Bertheroy.

#### ESCLAVE.

Mme Gérard d'Houville (Mme Henri de Régner) place ses personnages dans la Louisiane, pays ardent où il y a des nègres et des négresses, et où la femme, sensible à l'amour, dominée par la passion, semble avoir vis-à-vis de l'amant une âme soumise d'esclave. Ici, la donnée romanesque est peu de chose. Antoine Ferlier--que de noms français dans la délicieuse Louisiane!--regagne, après un séjour en France, la terre natale, et New-Orléans. Son premier soin est de chercher une jeune femme, Grâce Mirbel, qui autrefois a été son amie; il en avait même fait son esclave, la broyant sous ses caprices, lui enlevant jusqu'à la force de se plaindre. Comme elle a souffert par lui! Il l'a tout à coup abandonnée et, pendant quatre ans, pendant son séjour en France, n'a pas même pris la peine de lui envoyer un mot de souvenir.

En quel état va-t-il la retrouver? Redevendra-t-elle sa chose? Un jeune cousin de Grâce Mirbel s'est épris de la jolie cousine; il a dix-neuf ans et toute l'ardeur d'un chérubin sensuel. La jeune femme a peur d'Antoine Ferlier qu'elle revoit; elle se rappelle ses angoisses anciennes et son esclavage dans lequel elle ne veut pas retomber. Suppliante, elle conjure Charlie, le jeune chérubin, de la délivrer, d'éloigner l'inférieur Antoine. On apporte à Grâce le corps transpercé de l'éphèbe amoureux qui s'est battu en duel, pour l'amour d'elle, avec son rival. Derrière Charlie ensanglanté apparaît Antoine, et là, on ne sait comment, redevenant esclave, obéissant à l'oeil implacable de l'ancien amant, elle s'abandonne dans ses bras et reprend ses chaînes. C'est là surtout une oeuvre de poète. Toute fois, pas de lyrisme désordonné dans ces pages. Sous les magnoliers aux larges feuilles et sous les citronniers, Mme d'Houville nous montre des êtres étranges, parfois un peu pervers, mais en usant de mots habilement choisis et de jolis apprêts. Elle fait avec raffinement et coquetterie la toilette de sa phrase.



Pierre Urtrel habite la bonne ville de Rouen. Il est jeune, prétentieux, sans grande fortune; il a terminé ses études de droit et fréquente vaguement le Palais de justice. Son rêve, c'est de rencontrer une riche héritière qui lui permette de mener la vie facile qu'il désire. Sa mère, du reste, l'encourage dans ses visées et l'aide à trouver la perle cherchée.

Autour d'eux beaucoup de jeunes filles s'agitent en quête d'un époux. Parmi elles, M. Pierre Urtrel et sa mère remarquent une demoiselle, Hélène de Jossierant, assez jolie et qui aura, dit-on, sans compter les espérances, trois cent mille francs de dot. De quels lacets on entoure Hélène et sa famille! A la nouvelle que la fortune de ce côté est beaucoup moins considérable qu'on ne le supposait, on rompt de la façon la plus rapide et la plus comique tous les pourparlers, lesquels étaient allés jusqu'à l'officielle demande en mariage. Délivré d'Hélène et s'applaudissant d'avoir vu clair avant la fatale conclusion, Pierre Urtrel avise une jeune étrangère des Amériques, ardente et riche, Luisa Ferro. De quelles séductions il la poursuit! Quel amour il lui témoigne! Mais en apprenant que le père naturel de Luisa a succombé à une attaque d'apoplexie, sans avoir préalablement fait de testament, et que Luisa est devenue une fille pauvre, il se détourne de la superbe Américaine.

Ces deux échecs ne le découragent pas. Parmi les jeunes Rouennaises, il a distingué une demoiselle Trapier, aussi pourvue de biens qu'elle l'est peu de beauté. Il marche de ce côté, se montre câlin, joue de tous ses moyens et obtient la main et la bourse de la demoiselle. En même temps, d'aristocrate qu'il était de principe et de tempérament, il se fait démocrate-radical avec les Trapier et convoite un siège à la Chambre des députés. Paresse et jouissances, il aura tout ce qu'il estime le bonheur de la vie. Chemin faisant il avait été réellement touché par la grâce et l'intelligence d'une jeune fille. Jacqueline Yvelain. Mais, comme elle ne pouvait pas lui procurer ce qu'il convoitait de toute son âme, il n'a pas donné suite à son amour. La richissime Trapier a été préférée à l'aimable et touchante Jacqueline. Mère et fils constituent dans le roman de MM. Margueritte un duo fortement uni et très peu sympathique, regardant tout à travers le prisme de l'argent. Moins mélodieux que Mme Bertheroy, moins coquettement apprêtés que Mme d'Houville. MM. Margueritte ont une phrase bien à eux, colorée, emportée et tout à fait appropriée à la vie et aux peintures du roman moderne.

E. LEDRAIN.

### Ont paru:

*La Conquête de l'Ouest*, par le président Roosevelt, traduction d'Albert Savine. 1 vol. in-18, Dujarric et Cie, 3 fr. 50.--*Le Chien des Baskerville*, par Conan Doyle, traduction de A. de Jassaud. 1 vol. in-16, Hachette, 1 fr.--*Guide pratique pour la conduite et l'entretien des automobiles à pétrole et électriques*, par Michotte. 1 vol., E. Bernard, 3 fr. 50.--*L'Annuaire alphabétique de l'armée française*, paru pour la première fois le 1er février 1904, publie cette année sa seconde édition, mise à jour des mutations au 10 janvier 1905. 1 fort vol. in-8°, relié toile, de 1070 pages. Prix: 6 fr., 53, rue Lafayette, Paris.--*Mélanges sur l'art français*, par Henry Lapauze. In-18, Hachette, 3 fr. 50.--*Les Samedis littéraires* (3e série), par J. Ernest-Charles. In-18, Sansot, 3 fr. 50.--*Les Sonnets portugais*, d'Elisabeth Barrett Browning, traduits en sonnets français par Fernand Henau. 1 vol. in-8° carré, G. Guilmoto, tirage à petit nombre sur papier vergé.



**Le poème de la Princesse et de la Fleur, dansé par Mme MacLeod au musée Guimet.--Phot. Paul Boyer.**

## **LES DANSES BRAHMANIQUES AU MUSÉE GUIMET**

Lundi dernier, le directeur du musée Guimet et M. de Milloué ont fait une intéressante conférence sur les danses brahmaniques.

Mais estimant judicieusement qu'en pareille matière la parole la plus précise et la plus colorée ne vaut qu'à la condition d'être le commentaire explicatif de la chose vue, M. Guimet a voulu donner à la conférence son complément naturel par une reconstitution vivante de ces drames sacrés de l'Inde, que la beauté esthétique du geste ennoblit, même quand la mimique expressive évoque des idées profanes.

Sous une rotonde enguirlandée, éclairée à peine et représentant assez bien le sanctuaire du dieu Siva. Ce furent tour à tour, aux sons d'une musique à la fois harmonieuse et sauvage, rythmant les mouvements: *l'Invocation à Siva*, la *Princesse et la Fleur magique*, les *Danses guerrières en l'honneur de Soubrâhmánya*.

Cette curieuse reconstitution trouva une première interprète à souhait en Mme MacLeod, dont les poses plastiques, la souplesse, la grâce, surtout dans le délicieux poème de la Princesse, émerveillèrent les privilégiés conviés à ce spectacle rare, où l'art avait sa large part.

### **NOTRE SUPPLÉMENT «PRÈS DU FEU» D'APRÈS LE TABLEAU DE Mme LEE-ROBBINS**

Mme Lee-Robbins est de cette petite phalange de peintres qui, depuis quelques années, se sont appliqués à traduire pour nous les charmes des intérieurs élégants, meublés d'adorables vieilleries, où vivent, vont et viennent et rêvent des hôtes désœuvrés, las, blasés, et pas toujours heureux.

Pour ces artistes délicats, un peu précieux parfois dans leurs goûts et, en général, habiles, on vient d'inventer une épithète infiniment moins jolie, d'ailleurs, que telles de leurs oeuvres; on les appelle «les intimistes». Mme Lee-Robbins est donc, si elle y consent, une «intimiste».

Et c'est, en effet, dans l'intimité la plus réelle qu'elle nous présente cette femme, agréable à voir, d'ailleurs, au corps souple et d'allures désinvoltes, qui, toute parée --et par le bon faiseur-- pour la soirée dont l'heure approche, l'éventail en main déjà et s'essayant aux manèges vainqueurs, prend, comme disaient nos grands-pères, un air de feu, devant que le coupé soit avancé.

### **LA MORT DU BARON DE LAMBERMONT**

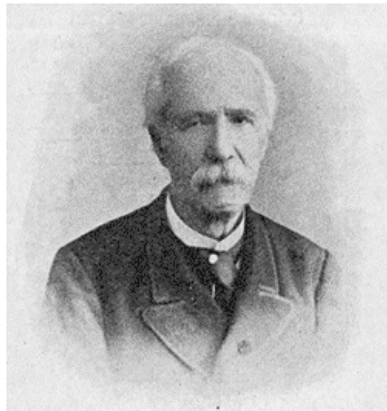
Le 10 mars, on a célébré, à Bruxelles, avec un grand apparat, les funérailles nationales du baron de Lambermont, secrétaire général du ministère belge des affaires étrangères, qui vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-sixième année.

Durant sa longue carrière, au poste éminent qu'il occupa depuis 1859, il rendit à son pays d'importants services; il participa notamment aux négociations de 1863, qui aboutirent à l'affranchissement de l'Escaut, acte considérable au point de vue des intérêts économiques de la Belgique.



**A BRUXELLES.--Funérailles du baron de Lambermont.--**Phot. comm. par M. J. Drion.

#### **LE CENTENAIRE DE MANUEL GARCIA**

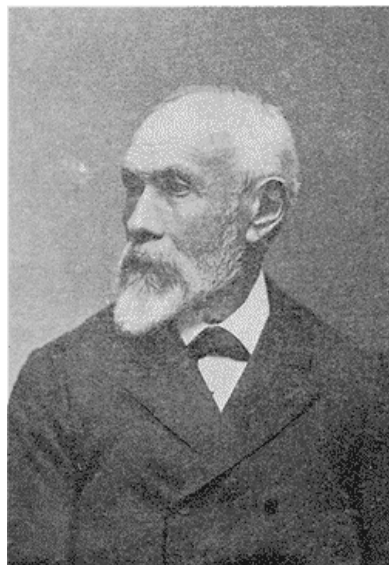


**M. Manuel Garcia--**Phot. Barraud.

On vient de célébrer, à Londres, où le vieillard est fixé depuis longtemps, le centième anniversaire du professeur de chant Manuel Garcia, né le 17 mars 1805.

Le père de M. Manuel Garcia était un chanteur d'origine espagnole, très épris de son art, et qui avait voulu que ses trois enfants embrassassent comme lui la carrière musicale. Il avait, en effet, outre Manuel, deux filles: l'une, Marie, fut célèbre sous le nom de la Malibran et Musset a immortalisé son nom. La seconde, aujourd'hui âgée de quatre-vingt-quatre ans, est Mme Pauline Viardot, la créatrice de la Fidès du *Prophète*. M. Manuel Garcia a peu chanté au théâtre et s'est, de bonne heure, consacré au professorat.

#### **M. JULES THOMAS**



**M. Jules Thomas.--**Phot. Pierre Petit.

Le sculpteur Jules Thomas, membre de l'Institut, professeur, chef d'atelier de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir dans sa quatre-vingt-unième année.

Elève de Dumont, il avait enlevé, à vingt-

quatre ans, le prix de Home avec un *Philoctète partant pour Troie*. Les oeuvres les plus importantes qu'il laisse sont une *Eve* (1859), un *Virgile* (1861). le marbre élégant de Mlle Mars; l'*Industrie*, à l'une des façades du Louvre, et, à la façade de l'Opéra, la *Musique et le Drame*. Au Salon de 1903, encore, il exposait une figure d'éphèbe, *l'Adolescence*, qui eut un grand succès.

### LA BANDE d'ABBEVILLE

Depuis le 8 mars, les débats d'un procès sensationnel se déroulent devant la cour d'assises de la Somme; procès important par la qualité des accusés et le nombre des crimes qui leur sont reprochés.

De 1900 à 1903, dans toutes les grandes villes de France--châteaux, villas, églises--des cambriolages audacieux furent commis, dont on ne pouvait surprendre les auteurs. Le 22 avril, à la suite d'un vol qualifié à Abbeville, de l'assassinat d'un agent et d'une tentative de meurtre sur un brigadier de police, le chef d'une association de malfaiteurs et ses deux lieutenants tombaient entre les mains de la police. C'était la découverte de la bande qui ne comprenait pas moins d'une quarantaine d'affiliés. Vingt-neuf purent être connus; vingt-trois sont sur les bancs de la cour d'assises, les autres ayant pris la fuite.

La bande possédait des outils de cambriolage d'une perfection inconnue jusqu'à ce jour. Telle trousse qui figure parmi les pièces à conviction, dont chaque instrument s'emboîte dans une unique poignée, fut estimée 10.000 francs; un levier est d'une force de 2.000 kilos.

Parmi les hauts faits de la bande il faut signaler le vol, à la cathédrale de Tours, de tapisseries du dix-septième siècle d'une valeur de 200.000 francs. Chez un bijoutier, rue Quincampoix, à Paris, après avoir perforé un plafond, trois accusés s'introduisirent en plein jour, un dimanche, et emportèrent pour 130.000 francs de bijoux et de valeurs.

Jacob, le chef de l'association, n'a pas avoué, à l'instruction, moins de 150 cambriolages et plusieurs incendies volontaires. A dix-huit ans, il était condamné pour fabrication d'explosifs; à vingt ans, s'étant fait passer pour un commissaire de police, il opérait une prétendue perquisition, à Toulon, chez un commissionnaire au mont-de-piété et se faisait remettre par lui de nombreux bijoux et titres. Il a à peine vingt-quatre ans.



**Jacob, chef de la bande.**

Son attitude, à l'audience, est extraordinaire. Il raille, il bafoue ses victimes, dont la richesse, dit-il, est une insulte permanente à la misère. Le président ne peut le retenir. Il part à tout moment en récriminations contre la société, se répand en bavardages de club révolutionnaire, proclamant qu'il avait le droit d'exercer les «reprises» qu'on lui reproche comme vols. C'est un type peu banal, malfaisant, dangereux mais curieux. Il ironise, plaisante, parfois pas sottement, cynique, jamais à court de réparties et toujours parfaitement indifférent, semble-t-il, aux conséquences de ses actes, quelles qu'elles soient; enfin un bandit de la nouvelle école, par certains cotés intéressant à étudier.

Ferrand, qui n'est pas plus âgé que Jacob, a reconnu, au cours des différentes audiences, être l'auteur d'une soixantaine de cambriolages.

Bour, qui a tué, près d'Abbeville, un agent, Pelissard, Serré, Vaillant, ont une attitude cynique. Tous les accusés étaient, du reste, solidement armés et ils n'ont dû de s'échapper souvent qu'en faisant feu sur ceux qui, les ayant surpris, les poursuivaient.



Félix Bour.

Serré.

Vaillant.

Ferrand.

Pelissard.

### QUELQUES PHYSIONOMIES DE LA BANDE DE CAMBRIOLEURS d'ABBEVILLE



[\(Agrandissement\)](#)



[NOTE DU TRANSCRIPTEUR:

ce supplément ne nous a pas été fourni avec notre document source.]

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3238, 18 MARS 1905

\*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase

“Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1

with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR

FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**



Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.